

Solennité de Notre-Dame du Rosaire (et XVII^e Dimanche après la Pentecôte)

Dimanche 1 octobre, église Notre-Dame

Chers Frères et Soeurs,

Le 7 octobre 1571, la coalition catholique, appelée Sainte-Ligue, forte de 202 navires bat la flotte ottomane, composée de 210 navires, dans le golfe de Patras à Lépante. Cette victoire marque la fin de l'avancée conquérante turque. Le Pape saint Pie V, un dominicain, avait demandé à toute la chrétienté de prier le Rosaire à cette intention. Avant même que la bonne nouvelle de la victoire lui soit apportée, il avait eu une vision qui lui avait révélé le succès de la flotte catholique. Dès lors, il voulut instituer une fête liturgique en l'honneur de *Notre-Dame de la Victoire*, qui prit bientôt le nom de fête de *Notre-Dame du Rosaire* en 1573, sous son successeur Grégoire XIII. Au-delà du souvenir de l'invocation de Notre-Dame dans les situations difficiles de l'Eglise, c'était également une manière d'encourager la pratique du Rosaire, comme prière efficace pour mieux entrer dans le mystère du Christ, avec Marie sa Mère.

Ce titre de la Vierge Marie semble ratifié par le Ciel lui-même quand la Mère de Dieu apparaît sous ce vocable, notamment en 1917 aux petits bergers de Fatima. La prière du Rosaire est développée par les dominicains dès le début, même si elle existait sûrement avant la date de leur fondation. L'un d'eux, le bienheureux Alain de La Roche, en fut le zélé promoteur au XV^e siècle. Les Papes n'ont depuis lors cessé de l'encourager afin de permettre un profond élan de prière parmi les fidèles, et notamment les plus humbles et les plus pauvres, tant cette prière est accessible à tous. On dit que c'est le « bréviaire des pauvres ». En effet, le saint Rosaire allie à la fois une prière contemplative dans la contemplation des mystères et une prière orale dans la récitation des grandes prières fondamentales de notre foi catholique : le *Credo*, le *Pater*, l'*Ave Maria* et le *Gloria Patri*.

Dans une jolie Lettre apostolique sur le Rosaire, saint Jean-Paul II dit ainsi : « *La méditation des mystères du Christ est proposée dans le Rosaire avec une méthode caractéristique, capable par nature de favoriser leur assimilation. C'est une méthode fondée sur la répétition. Cela vaut avant tout pour l'Ave Maria, répété dix fois à chaque mystère. Si l'on s'en tient à cette répétition d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, on peut considérer le chapelet tout autrement, si on le regarde comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui, même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime... Une chose est claire : si la répétition de l'Ave Maria s'adresse directement à Marie, en définitive, avec elle et par elle, c'est à Jésus que s'adresse l'acte d'amour. La répétition se nourrit du désir d'être toujours plus pleinement conformé au Christ, c'est là le vrai*

“programme” de la vie chrétienne... *Le Rosaire nous aide à grandir dans cette conformation jusqu'à parvenir à la sainteté* » (Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, 16 octobre 2002, n° 26). On reconnaît bien là le disciple de saint Louis-Marie de Montfort qui disait que toute dévotion digne de ce nom doit avoir pour but ultime une plus grande dévotion à Jésus qui, en définitive, doit être le seul objet de notre dévotion (VD 62). Et précisément, pour que notre dévotion à Jésus soit pleinement fructueuse et efficace, il convient de passer par Celle qui nous L'a donné, de prendre dans notre vie Celle qui demeure en constante et étroite communion avec Lui, Celle qui a reçu la charge de dispenser la grâce à tout homme en donnant à tous les hommes le Verbe de Dieu fait chair. Redire sans cesse les mots de Gabriel à la Vierge de Nazareth, c'est emprunter les mots mêmes de Dieu qui parle par l'ange, c'est supplier Notre-Dame de bien vouloir dire 'Oui' à notre désir de recevoir Jésus chaque jour un peu plus. Chaque *Ave Maria* de notre chapelet est comme une déclaration d'amour à notre Maman du Ciel, reconnaissant en Elle la présence du Seigneur. Lui dire notre affection et notre attachement, c'est thésauriser en vue du Ciel puisque Elle redonne tout au Seigneur : « *Vous dites 'Marie', Elle dit 'Dieu' !* » (VD 225). En méditant les mystères de la vie du Seigneur et de Notre-Dame, nous nous laissons progressivement façonner à l'école de Nazareth et nous sommes introduits dans le silence contemplatif de Marie pour que notre âme soit toute baignée d'une suave atmosphère mariale qui nous garde en présence de son divin Fils.

Le Rosaire nous relie à Marie par un fil invisible et nous assure dès lors de vivre en présence de Jésus en faisant monter notre pensée vers Lui et en renouvelant fréquemment notre désir de vivre en sa présence. Je me souviens d'une anecdote de vacances à Notre-Dame-de-Monts. Je disais mon bréviaire au petit matin en marchant sur le chemin de sable qui conduit à la plage, chemin serpentant au milieu des pins odoriférants. Au retour, je récitais mon Rosaire, muni d'un long et vieux chapelet distendu par le poids des prières et par les doigts qui le filaient depuis si longtemps. Il touchait presque par terre. Je croise une dame âgée promenant en laisse une boule de poil, type chien-chien à sa mémère. L'air navré et compatissant, elle me lance : « Vous avez perdu le chien ? ». Manquant d'éclater de rire, j'arrive à me contenir en lui disant que je récite mon chapelet. Je n'avais pas eu la présence d'esprit de lui dire que c'était tout le contraire. Je cherchais plutôt mon Maître à l'aide d'une chaîne de liberté qui me relie jour après jour au Bien-Aimé que mon cœur désire.

Oui, chers Frères et Soeurs, le chapelet est la chaîne d'un doux esclavage qui nous procure la vraie liberté intérieure. Ainsi le dit le Père de Montfort : « *Jamais personne ne pourra comprendre les richesses admirables de sanctification qui sont renfermées dans les prières et mystères du saint Rosaire. Cette méditation des mystères de la vie et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ est, pour tous ceux qui en font usage, la source des fruits les plus merveilleux. Aujourd'hui, on veut des*

choses qui frappent, qui émeuvent, qui produisent dans l'âme des impressions profondes. Qu'y a-t-il au monde de plus émouvant que cette histoire merveilleuse de notre Rédempteur se déroulant à nos yeux en quinze tableaux nous rappelant les grandes scènes de la vie, de la mort et de la gloire du Sauveur du monde ? Quelles prières sont plus excellentes et plus sublimes que l'Oraison dominicale et l'Ave de l'ange ? Là sont renfermés tous nos désirs, tous nos besoins » (Le secret admirable du très saint Rosaire, n° 75).

Le Rosaire est une puissante supplication qui monte vers le Ciel. Ses gouttes de rosée se déposent insensiblement et transforment nos âmes asséchées en vertes prairies où peuvent pousser de magnifiques roses, semées à chaque grain. En s'épanouissant, elles font monter vers le Seigneur l'agréable odeur du sacrifice de la prière, mêlée au parfum virginal du lys de Marie que Dieu reçoit toujours avec joie. Que notre chapelet devienne l'instrument de notre lutte dans le combat contre le mal et le péché, l'instrument de notre progrès dans la sainteté. Ainsi-soit-il !